



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 118
2016 – N°1

LES MÉDECINS DANS LES PROVINCES DANUBIENNES*

Madalina DANA**

Résumé. – Cette contribution s'intéresse aux médecins présents dans les provinces danubiennes, originaires de ces régions ou étrangers (par exemple, les médecins militaires) : Pannonies, Dalmatie, Dacies, Mésies. La base documentaire est constituée majoritairement des sources épigraphiques, sans négliger les apports de l'archéologie (par exemple, l'iconographie des monuments funéraires érigés pour les médecins et l'inventaire des tombes), alors que les sources littéraires sont limitées. Notre attention portera sur l'origine des médecins, leur statut et leur milieu social (militaires/civils, hommes libres/esclaves et affranchis), leurs domaines de compétences et la mobilité intra-provinciale, dans le cadre de l'Empire.

Abstract. – This contribution relates to physicians present in the Danubian provinces, born in this regions or foreigners (e.g., the military physicians) : Pannonia, Dalmatia, Dacia, Moesia. The documentary basis is composed mainly by epigraphic evidence, without neglecting the archaeological parts (such as the iconography of the funerary monuments set up for physicians and the inventory of tombs), while the literary sources are narrow. Our attention concerns the origin of physicians, their status and social milieu (soldiers/civilians, freemen/slaves and freedmen), their domains of competence and the intra-provincial mobility, in the frame of the Empire.

Mots-clés. – armée romaine, épigraphie, médecins, mobilité, provinces danubiennes.

* Cet article est issu d'une communication au V^e Congrès International sur les Antiquités de la Mer Noire « The Danubian Lands between the Black, Aegean and Adriatic Seas (7th Century BC-10th Century AD) (Belgrade, 17-21 septembre 2013). Je tiens à remercier les experts désignés pour évaluer ma contribution de m'avoir évité un certain nombre d'erreurs ponctuelles mais aussi pour leurs remarques et conseils avisés

** Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre ANHIMA (UMR 8210) ; m_firicel@yahoo.com

INTRODUCTION

La profession médicale était un métier honorable¹ et ce depuis les périodes anciennes, quand Démocédès de Crotoné fut invité et magnifiquement récompensé par Darius à la cour perse, lui qui avait parcouru la Méditerranée pour répondre aux nombreuses invitations et se faire une réputation². Ainsi, les traits distinctifs de la profession étaient la mobilité, la rémunération proportionnelle aux compétences, l'acquis d'une renommée. Pour l'époque hellénistique, on dispose du témoignage des inscriptions, à savoir des décrets civiques en l'honneur des médecins publics (δημόσιοι ἰατροί)³ ou des praticiens privés qui sillonnaient le monde au gré de leurs engagements. Grâce à ces textes, on aperçoit à la fois la considération dont jouissaient les médecins et la manière dont leurs compétences étaient évaluées et quantifiées⁴, autrement dit, la façon dont l'estime était transposée en espèces. On voit également dans quelles conditions les praticiens exerçaient leur métier, et on conclut notamment qu'un bon médecin était aussi un homme de valeur : les compétences médicales se devaient d'être accompagnées des qualités morales⁵.

Il convient de remarquer qu'une grande partie, sinon la majorité, de ces spécialistes sont des étrangers engagés par la cité pour une durée déterminée, au bout de laquelle le contrat pouvait être renouvelé ou non, à la demande du médecin ou de la cité. L'époque impériale apporte une série de changements sans pour autant ébranler complètement le mode de recrutement des ἰατροί : si l'on voit de plus en plus de médecins locaux, souvent des notables,

1. Expression empruntée à N. MASSAR, « Les médecins dans la documentation épigraphique grecque : reflets changeants d'un métier honorable », *AC* 74, 2005, p. 257-266 (compte rendu de l'ouvrage d'É. SAMAMA, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève 2003) ; pour l'histoire sociale de la médecine, voir EAD., *Soigner et servir. Histoire sociale et culturelle de la médecine grecque à l'époque hellénistique*, Paris 2005. Il existe deux corpus épigraphiques récents sur les médecins antiques : É. SAMAMA, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève 2003 ; B. RÉMY, P. FAURE coll., *Les médecins dans l'Occident romain*, Bordeaux 2010.

2. Hérod. III, 125-137.

3. P. ROESCH, « Médecins publics dans les cités grecques », *Histoire des sciences médicales* 18, 1984, p. 279-293 ; *Id.*, « Médecins publics dans les cités grecques à l'époque hellénistique » dans *Archéologie et médecine. VII^{èmes} rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 23-24-25 octobre 1986*, Juan-les-Pins 1987, p. 57-67.

4. H. M. KOELBING, « Le médecin dans la cité grecque », *Gesnerus* 46, 1989, p. 29-43 ; V. NUTTON, « Healers in the Medical Market Place : Towards a Social History of Graeco-Roman Medicine » dans A. WEAR éd., *Medicine in Society. Historical Essays*, Cambridge 1992, p. 15-58. Sur la formation et le statut des médecins, voir V. NUTTON, « The Medical Meeting Place » dans Ph. J. VAN DER EIJK, H. F. J. HORSTMANSHOFF, P. H. SCHRIJVERS édés., *Ancient Medicine in its Socio-Cultural Context. Papers Read at the Congress Held at Leiden University 13-15 April 1992*, I, Amsterdam-Atlanta 1995, p. 3-25 ; H. W. PLEKET, « The Social Status of the Physicians in the Graeco-Roman World » *Id.*, p. 27-34 ; N. MASSAR, « Un savoir-faire à l'honneur. 'Médecins' et 'discours civique' en Grèce hellénistique », *RBPh* 79, 2001, p. 175-201.

5. N. MASSAR, *Soigner et servir...*, *op. cit.* n. 1, p. 73 et 166 ; voir aussi H. VON STADEN, « Character and Competence. Personal and Professional Conduct in Greek Medicine » dans H. FLASHAR, J. JOUANNA édés., *Médecine et morale dans l'Antiquité*, Genève 1996, p. 157-195.

pratiquant dans leur cité d'origine, parfois en tant qu'*archiatroi*⁶, des médecins étrangers continuent d'exercer dans les cités, à titre privé. Leur aire de recrutement semble se rétrécir, alors que les phénomènes de mobilité les plus importants concernent de plus en plus une catégorie particulière, dans le contexte historique de la domination romaine, à l'échelle des provinces. Il s'agit comme attendu des médecins militaires, qui accompagnent et suivent les troupes dispersées partout dans l'empire.

Cet article portera plus précisément sur les médecins présents dans les provinces danubiennes à l'époque impériale (majoritairement du II^e s. ap. J.-C.), originaires de ces régions ou étrangers (fig. 1). Il s'agit des provinces de Mésies, Dacies, Pannonies et Dalmatie, ainsi que de trois cités nord-pontiques qui dépendaient du point de vue militaire de la Mésie Inférieure (Tyras, Olbia, Chersonèse Taurique). Les sources qui nous font connaître à la fois les médecins civils et militaires sont majoritairement épigraphiques : épitaphes, dédicaces, catalogues, inscriptions honorifiques, et même des cachets d'oculiste (*signa ocularii*), dans la catégorie de l'*instrumentum*. L'iconographie des monuments funéraires érigés pour les médecins⁷ et l'inventaire des tombes seront mobilisés ponctuellement afin d'apporter une connaissance de cette profession et de ses acteurs. Les rares sources littéraires attestent des personnages exceptionnels, tels Criton, le médecin personnel de l'empereur Trajan, qui participa aux expéditions daciques et qui rédigea le récit de la guerre. Notre intérêt portera sur l'origine et l'aire de recrutement des médecins, leur statut (militaires/civils), leur milieu social (de naissance libre/esclaves ou affranchis)⁸, leurs domaines de compétences. Afin de ne pas dépasser le cadre de cette enquête, qui n'a pas vocation d'être un corpus à proprement parler mais une synthèse d'histoire sociale, ces aspects ne constitueront pas des chapitres distincts mais seront disséminés dans l'analyse générale. Après un aperçu de l'exercice du métier et du statut social, une attention particulière sera accordée à la mobilité intra-provinciale, dans le cadre de l'empire.

En tout, j'ai réuni un catalogue de 61 attestations faisant mention des médecins, du personnel auxiliaire ou des *valetudinaria*, dont 57 concernent le corps médical *stricto sensu* : 5 *capsarii* et 52 *medici* (par trois fois, deux médecins sont attestés par la même inscription ; quatre médecins sont attestés sur des cachets d'oculiste, alors que sur un groupe de trois cachets d'oculiste le nom du médecin n'est pas mentionné), et six inscriptions attestant des hôpitaux militaires. La modicité de la documentation limite la portée des conclusions, car la seule province de la Mésie Inférieure fournit dix-sept exemples, dont presque la moitié dans

6. V. NUTTON, « *Archiatři and the Medical Profession in Antiquity* », *PBSR* 45, 1977, p. 191-226 (= *From Medecines to Harvey : Studies in the History of Medicine*, Londres 1988, ch. V).

7. Certaines inscriptions du catalogue sont illustrées dans la très utile base de données *Ubi erat Lupa* (<<http://www.ubi-erat-lupa.org>>).

8. Voir en général F. KUDLIEN, *Die Stellung des Arztes in der römischen Gesellschaft. Freigeborene Römer, Eingebürgerte, Peregrine, Sklaven, Freigelassene als Ärzte*, Stuttgart 1986. Voir aussi l'ouvrage ancien, mais néanmoins utile, de H. GUMMERUS, *Der Ärztestand im römischen Reiche nach den Inschriften*, Helsinki 1932.

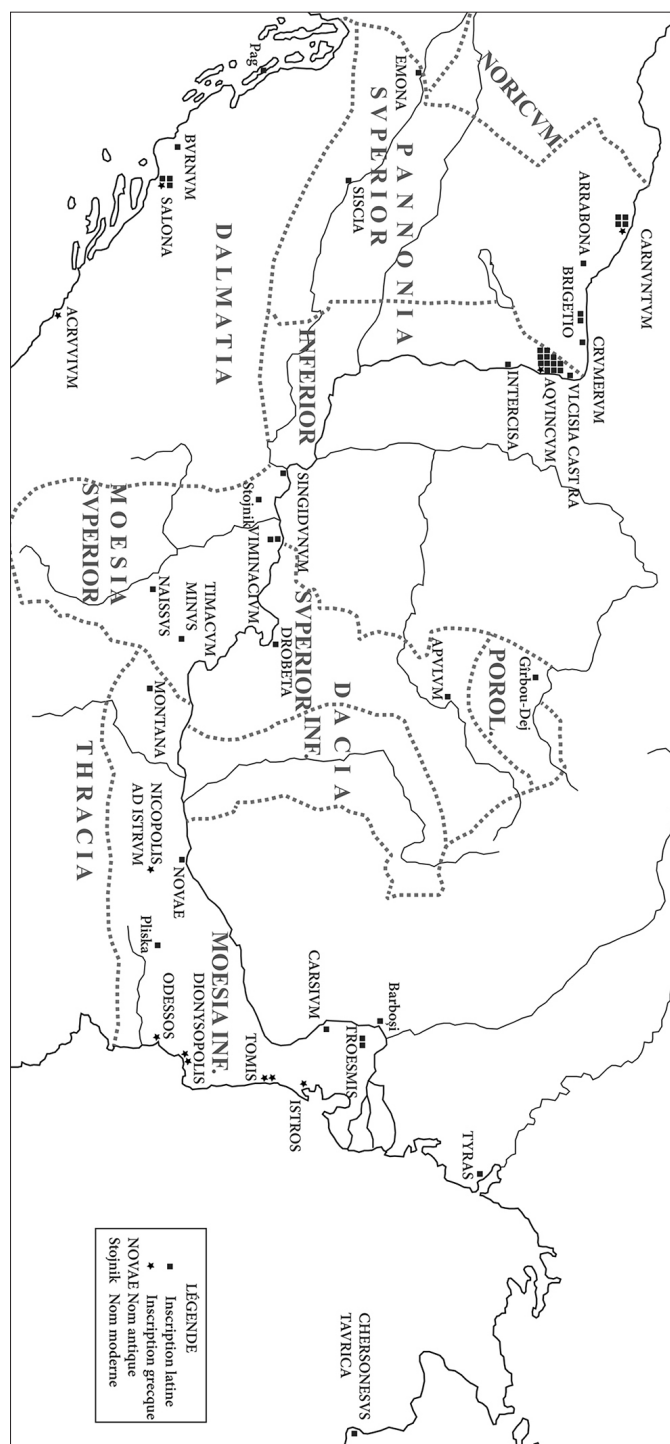


Figure 1 : répartition des médecins dans les provinces danubiennes, d'après les sources épigraphiques.

les cités grecques situées sur la côte⁹. Du reste, on connaît deux *capsarii* et neuf médecins en Pannonie Supérieure (dont cinq à Carnuntum), trois *capsarii* et huit médecins en Pannonie Inférieure (dont huit à Aquincum – ce qui n'est pas suprenant car la II^e légion *Adiutrix* était cantonnée sur ce site)¹⁰, sept médecins en Dalmatie, trois médecins dans les Dacies¹¹ si l'on laisse de côté Criton, enfin cinq médecins en Mésie Supérieure¹². Bien entendu, il faudra prendre en compte également les découvertes archéologiques de divers instruments et des récipients pharmaceutiques, qui ont été retrouvés partout, notamment en Pannonie, en Dacie et les deux Mésies, et qui complètent l'image de la pratique médicale dans ces régions de l'empire, avec une présence militaire considérable.

I. – PROFESSIONS MÉDICALES

Notre premier regard est largement influencé par la nature de la documentation, spécifique à chaque aire culturelle de l'empire¹³ : décrets et épitaphes, voire épigrammes funéraires, pour le monde hellénophone (dans notre cas, les cités grecques situées sur la côte occidentale du Pont-Euxin appartenant à la Mésie Inférieure) ; brèves épitaphes et dédicaces aux dieux tutélaires de la médecine, Asclépios/Esculape et Hygie, dans les provinces latinophones, avec toutefois quelques exceptions. Sans opérer un clivage net, il ressort également de notre documentation que, dans le premier espace évoqué, on a affaire notamment à des médecins « civils », à savoir appartenant au corps civique même ou étrangers établis dans la cité, alors que pour les provinces danubiennes *stricto sensu* on constate que la majorité des attestations concerne des médecins militaires ou des praticiens travaillant pour et dans le cadre de l'armée, dans les *valetudinaria* attachés aux camps militaires des légions ou des unités auxiliaires [cat. 7, 24, 25, 39]. Le responsable de ces « hôpitaux » était l'*optio valetudinarii* [cat. 15, 17]. Le médecin qui avait en charge le camp militaire portait le titre de *medicus castrensis* ou

9. Plus précisément sept, avec toutefois une mention collective à Istros et Dionysopolis qui pourrait indiquer la présence de plusieurs médecins groupés en collègues. Pour cette province, voir les articles et la monographie de D. APARASCHIVEI, « Being a Physician in Moesia Inferior », *Dacia* NS 54, 2010, p. 141-156 ; *Id.*, « Physicians and Medicine in the Roman Army of Moesia Inferior », *Dacia* NS 56, 2012, p. 99-118 ; *Id.*, *Healthcare and Medicine in Moesia Inferior*, Iași 2012 (catalogue épigraphique, p. 244-252).

10. Pour cette province, voir G. BAADER, « Ärzte auf pannonischen Inschriften », *Klio* 55, 1973, p. 273-279 ; R. BREITWIESER, *Medizin im römischen Österreich*, Linz 1998 ; P. ZSIDI, GY. NÉMETH, éd., *Ancient Medicine and Pannonia*, Budapest 2006 (*Aquincum nostrum* II.4).

11. Pour cette province, voir M. GUI, « Evidence for Medical and Personal Care in the Case of the Roman Army in Dacia », *Ephemeris Napocensis* 21, 2011, p. 115-130.

12. Pour cette province, voir D. GRBIĆ, « Vojni lekari u gornjoj Meziji » [*Médecins militaires en Mésie Supérieure*], *Etno-kulturološki Zbornik* 17, 2013, p. 61-66.

13. M. KOBAYASHI, A. SARTORI, « I medici nelle epigrafi, le epigrafi dei medici », *Acme* 52, 1999, p. 249-258.

medicus castrorum. En plus des *medici*, il devait veiller sur ses auxiliaires, *capsarii*, de vingt à trente par légion, dont le nom était tiré de la boîte contenant les bandages, les instruments médicaux ou les remèdes ; leur métier devrait être proche de celui actuel d'infirmier¹⁴.

Les *medici* avaient en plus diverses spécialisations : on n'a pas retrouvé dans notre région des attestations épigraphiques de *medici ocularii*, mais des cachets d'oculiste (*signa ocularii*) appliqués sur des récipients à collyres, à Apulum en Dacie Supérieure [cat. 36], près de Porolissum en Dacie Porolissensis [cat. 37] et à Singidunum et Viminacium en Mésie Supérieure [cat. 38, 40¹⁵, 41] qui représentent un indice des soins que devaient recevoir les soldats en service ici, principalement dans les camps légionnaires. Dans l'un de ces camps, à Viminacium (de la *legio VII Claudia*), est attesté un *medicus et chirurgus oculusarius*, dans la tombe duquel a été retrouvée une petite boîte en bronze (13,5 x 7,3 cm) à trois compartiments avec des restes de médicaments. Une boîte en bois de la même dimension qui avait dû être posée sur le coffret de bronze, mais qui n'est pas conservée, contenait neuf instruments médicaux en bronze et en fer : quatre scalpels, deux sondes en forme de crochet, une aiguille, une pincette et une petite barre. Des cachets d'oculiste, avec des remèdes pour les paupières à base de safran, confirment son métier [cat. 41]¹⁶. En plus des hommes, les chevaux de l'armée avaient constamment besoin de soins : un *veterinarius* légionnaire (de la *legio XV Apollinaris* ?) est attesté à Carnuntum, en Pannonie Supérieure [cat. 4], et un ἰπποιατρός (*sic*) à *Nicopolis ad Istrum*, en Mésie Inférieure [cat. 45].

Pour ce qui est des médecins « civils », la cité d'Odessos nous offre un exemple non seulement de médecin-citoyen, ἀρχιατρός de surcroît, mais aussi de notable qui avait détenu plusieurs charges civiques et avait bénéficié de plusieurs titres honorifiques. Ainsi, Asklépiadès¹⁷ fils d'Apellas, petit-fils de Dèmètrios [cat. 58]. Il s'agit d'un notable de la cité – comme l'attestent les appellations honorifiques uniques dans l'épigraphie de la cité, δημοφίλητος et ἀριστεύς, ainsi que la mention du patronyme – impliqué dans la vie publique. Il est intéressant de remarquer que les attributs figurés sur sa stèle, exclusivement militaires, ne reflètent pas son appartenance au corps médical – ou à son élite, la catégorie

14. R. W. DAVIES, « The Medici of the Roman Armed Forces » dans *Epigraphische Studien* 8, Düsseldorf 1969, p. 84-85 ; P. A. BAKER, *Medical Care for the Roman Army on the Rhine, Danube and British Frontier in the First, Second and Third Century AD*, Oxford 2004, p. 43.

15. M. MIRKOVIĆ, « Zwei neue Stempel von Augenärzten aus Obermösien », *ZPE* 64, 1986, p. 217-218 (et pl. X).

16. M. KORAC, « Medicus et chirurgus oculusarius iz Viminacijuma », *Starinar* 37, 1986, p. 53-71. Une autre tombe de médecin (fin du II^e-début du III^e s.) fut découverte en 1988 sur le même site, avec une boîte et des instruments médicaux, voir D. SPASIĆ-ĐURIĆ, « Grob lekara iz Viminacijuma » [*Tombe d'un médecin de Viminacium*], *Glasnik Srpskog Arheološkog Društva* 21, 2005, p. 281-292. Pour la Mésie Inférieure, voir L. OŢA, « Physicians' Graves in Moesia Inferior (1st-3rd Centuries AD) » dans D. BONDOC éd., *In honorem Gheorghe Popilian*, Craiova 2006, p. 223-233.

17. Le nom d'Asklépiadès est significatif de son métier : c'est un vrai *Berufsname*, dérivé du nom du dieu patron de la médecine, qui rappelait en même temps la famille des Asclépiades de Cos, qui se revendiquait d'Hippocrate ; voir H. SOLIN, « Die sogenannten Berufsamen antiker Ärzte » dans *Ancient Medicine..., op. cit.* n. 4, I, 1995, p. 119-142.

des archiatres – mais bien au corps civique. La panoplie militaire est complète : bouclier, cuirasse, casque, épée et ceinturon, cnémides. On comprend qu’il était censé participer à la vie politique, bien qu’à cette époque l’idéal du citoyen-soldat soit vide de contenu. Cette situation est en parfait accord avec les observations formulées par de nombreux chercheurs, qui ont remarqué à juste titre une plus importante intégration politique des médecins dans les provinces orientales qu’occidentales¹⁸. L’allusion à son métier est cependant présente à travers sa représentation dans la posture d’Asclépios, assis, portant la barbe et un *chimation* drapé à la grecque. Un deuxième *archiatros* dans la région qui nous intéresse, bien qu’à des centaines de kilomètres plus loin, pourrait être attesté en Dalmatie à Kotor (Monténégro), par une épitaphe datant du II^e s. ap. J.-C. Le médecin est Loukios Louskios Eukarpos, « noble archiatre clinicien » (ἀρχια[τρὸς] κλεινικὸς γενναῖος)¹⁹, originaire peut-être de la province de Lycie-Pamphylie ou d’Asie²⁰, en voyage ou établi en Dalmatie – s’il ne s’agit pas d’une pierre errante – dans des conditions qui restent inconnues. Toujours en Dalmatie, à Salone, a été retrouvée l’épitaphe datant du II^e ou du III^e s. ap. J.-C. érigée pour un médecin – ou bien érigée par un médecin pour un membre de sa famille, car les abréviations ne permettent pas d’établir lequel des deux noms est au datif [**cat. 30 bis**]. Il s’agit du bouleute et ἀρχιατρὸς Poplios Kalousios [*cognomen*] (= Publius Calvisius ---), originaire de la cité d’Hypaipa en Lydie²¹.

Des *collegia* de médecins, sans aucun doute, sont attestés à Istros et à Dionysopolis, toujours à l’époque impériale [**cat. 52, 55, 56**]²², alors qu’à Tomi apparaît même une femme-médecin, une ἰατρείνη [**cat. 54**]. La présence des médecins dans la région est confirmée par la découverte de plusieurs inventaires médicaux provenant des tombes de Callatis et de Tomi, datant des II^e-III^e s. ap. J.-C, conservés au musée de Constantza : outils médico-pharmaceutiques, vases et

18. A. CRISTOFORI, « Medici ‘stranieri’ e medici ‘integrati’ nella documentazione epigrafica del mondo romano » dans A. MARCONE éd., *Medicina e società nel mondo antico. Atti del convegno di Udine (4-5 ottobre 2005)*, Florence 2006, p. 132.

19. É. SAMAMA, *op. cit.* n. 1, n° 79, p. 183 n. 33 : un « clinicien » est, selon Galien, un médecin chargé de visites à domicile pour les patients aisés, qui percevait sans doute des frais de déplacement en sus des honoraires. V. NUTTON, *From Democedes...*, *op. cit.* n. 6, p. 37 note 33 et *add., ad.* V p. 226, conteste l’authenticité de cette pierre dont le seul fac-similé est donné par le premier éditeur. En dernier lieu, voir A. ŁAJTAR, J. J. MARTINOVIĆ, « Greek Inscriptions in the Bay of Kotor (Boka Kotorska, Montenegro) : ‘pierres errantes’ and Objects of Local Provenience », *Palamedes* 7, 2012, p. 100-103, n° 6 (avec une photo de l’épitaphe).

20. Cf. le nom d’un gouverneur de ces deux provinces, L. Luscius Ocrea (*PIR*² L 431), dans le dernier quart du I^{er} s. ap. J.-C.

21. La citoyenneté romaine avait été accordée à la famille par P. Calvisius Ruso, gouverneur d’Asie en 92/93 ap. J.-C., cf. D. FEISSEL « Grecs d’Asie Mineure dans la Salone romaine » dans *Miscellanea Emilio Marin sexagenario dicata* [= *Kačić* 41-43 (2009-2011)], p. 243-246, n° III.

22. Voir M. DANA, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux 2011, p. 186-190.

boîtes destinés à conserver les baumes et les onguents²³. La découverte la plus notable provient de Tomi, où l'on a retrouvé quatre instruments chirurgicaux en métal, dont un bistouri orné d'argent ; s'y ajoutent un scalpel ou une spatule, des flacons pour diverses substances et des baguettes en verre pour le dosage et le mélange des liquides, ainsi que deux petites plaques en pierre, servant à la préparation des poudres et des onguents, et plusieurs cuillers en os ou en bois²⁴. D'autres instruments ont été découverts dans le sarcophage d'une femme à Callatis, daté de la première moitié du II^e s. ap. J.-C., d'où proviennent également deux boîtes en bois, de dimensions réduites, dont une avec plusieurs compartiments dans lesquels se trouvaient des flacons²⁵. Dans une tombe monumentale de Dionysopolis, datant du II^e s. ap. J.-C., probablement familiale, au moins l'un des trois corps incinérés devait appartenir à un médecin. Parmi les objets qui se trouvaient dans la tombe, il y avait plusieurs instruments chirurgicaux : pincettes, lancettes, cuillers, boîte cylindrique, en bronze et en fer blanc, contenant des instruments de chirurgie (dont deux sondes avec manche), trois instruments de chirurgie aux manches en os, boîtes avec bistouris de bronze, boîte en bronze pour différents médicaments²⁶. Enfin, à *Marcianopolis* ont été mises au jour trois tombes avec de l'inventaire médical, datant de la fin du II^e ou du début du III^e s. ap. J.-C. Elles contenaient des instruments de dissection, des scalpels, des forceps, des

23. Sur les monuments de médecins sont représentées assez souvent des boîtes d'instruments (surtout avec des scalpels) et des scènes médicales : des médecins qui lisent des papyrus, des papyrus et des instruments médicaux à côté. Ces symboles de la profession médicale sont synonymes du mot *medicus* écrit dans l'épithèque, quand elle existe. La représentation des instruments chirurgicaux ne désigne pas forcément le défunt comme chirurgien ; les mots employés pour désigner cette spécialité sont, dans les épithèques latines : *chirurgus*, *medicus chirurgus*, *vulnerarius*, *vulnerum medicus*, *chirurgus venarius*. Voir R. P. JACKSON, « Roman Medicine : The Practitioners and Their Practices », *ANRW* II.37.1, 1993, p. 91.

24. M. BUCOVALĂ, « Atestări arheologice ale practicilor medico-farmaceutice în Dobrogea » [*Attestations archéologiques des pratiques médico-pharmaceutiques en Dobroudja*], *Pontica* 10, 1977, p. 91-96 et fig. 1-19. Pour des petites plaques en pierre et des spatules à Odessos (tombes datées de la fin du II^e s.), voir EAD, « Grobni nahodki ot Odesos » [*Tombes découvertes à Odessos*], *Izvestija Varnenskoto Arheologičesko Družestvo*, 12, 1961, p. 37 et 39-40 ; EAD, « Novootkriti grobnici okolo Odesos » [*Tombes récemment découvertes aux environs d'Odessos*], *Izvestija Varnenskoto Arheologičesko Družestvo* 15, 1964, p. 52-53. En général, voir J. S. MILNE, *Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Aberdeen 1907 ; E. KÜNZL, « Forschungsbericht zu den antiken medizinischen Instrumenten », *ANRW* II.37.3, 1995, p. 2433-2639, pl. I-XXXIV.

25. A. RĂDULESCU, E. COMAN, C. STAVRU, « Un sarcofago di età romana scoperto nella necropoli tumulari di Callatis (Mangalia) », *Pontica* 6, 1973, p. 247-265 (pour les instruments chirurgicaux voir p. 262, pl. V.3 et p. 263 ; pour les boîtes, p. 254-255, pl. I.1b et 2b).

26. K. ET H. ŠKORPIL, « Balčik », *Izvestija Varnenskoto Arheologičesko Družestvo* 5, 1912, p. 57-60 ; P. I. STOJANOV, « Priturka. Hirurgičeskite instrumenti » [*Supplément. Instruments chirurgicaux*], dans la même revue, p. 63-64 (et pl. XI) ; K. ŠKORPIL, « Grabfund in Balčik », *JÖAI* 15, 1912, p. 101-134 ; O. TAFRALI, *La cité pontique de Dionysopolis. Kali-Acra, Cavarna, Têke et Ecréné*, Paris 1927, p. 31-42 (et pl. X.3). En général, voir N. KIROVA, « Specialized Medical Instruments from Bulgaria in the Context of Finds from Other Roman Provinces (I-IV C. AD) », *ArchBulg* 6, 2002, p. 73-94.

instruments pour les poudres et les huiles, retrouvés dans les ruines d'une maison incendiée au V^e s. ap. J.-C., en tout environ 32 instruments et accessoires, la plupart en bronze, certains avec des inscrustations en argent et en or, appartenant à un médecin²⁷.

Si dans les inscriptions en grec ces spécialistes sont désignés comme *ιατροί*, les médecins attachés à l'armée, appelés de manière générique « médecins militaires » par les savants modernes²⁸, représentent néanmoins des catégories qui juridiquement et professionnellement comportent quelques distinctions qu'il convient d'interroger. Ainsi, en plus des « médecins militaires », l'armée romaine employait également des « militaires médecins »²⁹, tel Titus Aurelius Numerius [cat. 19], *miles medicus legionis XXII Pr(imigeniae) P(iae) F(idelis)*, mentionné par une épitaphe retrouvée à Aquincum avec l'un de ses camarades appelé aussi *miles*. Un *miles* originaire de Ravenne mort près de Burnum en Dalmatie [cat. 31], qui ne porte pourtant pas le titre de *medicus*, fait figurer sur sa stèle funéraire trois instruments chirurgicaux. Les détails de sa vie et de sa carrière contenus dans son épitaphe confirment son statut de militaire : il avait appartenu à la XI^e légion *Claudia Pia Fidelis*, à la centurie de Fabricius Verus, avait vécu 33 ans dont 15 de service militaire, et bénéficia d'une épitaphe érigée par deux camarades d'armes ; ce sont les attributs présents sur sa stèle qui nous renseignent sur le métier qu'il avait pratiqué³⁰. Si dans son cas il faut rassembler texte et image pour avoir de lui une image complète, pour un autre praticien, qui porte un *cognomen* grec, les deux sources renforcent cette image : ainsi, un relief avec les restes d'une *capsa* qui contenait des instruments médicaux, a été érigé pour M. Mucius Hegetor, *medicus coh(ortis) XXXII Voluntariorum civium Romanorum* (Siscia, Pannonie Supérieure, cat. 11)³¹. Un troisième exemple vient compléter ce tableau, celui du *capsarius* Aelius Munatius, enterré à Intercissa en Pannonie Inférieure (cat. 27). Son épitaphe, érigée par sa compagne – la stèle représente par ailleurs un couple avec enfants, dont un bébé nourri au sein – précise *stupendorum* (sic) XXVIII. Après l'accomplissement du service militaire habituel de 25 ans, Aelius Munatius était resté encore trois ans dans la cohorte milliaire d'Héméséniens, sans doute en raison de ses compétences techniques recherchées.

27. A. MINCHEV, « Roman Medicine in Marcianopolis » dans *Concilium Eirene XVI. Proceedings of the 16th International Eirene Conference*, Prague 1982, p. 143-148 ; D. APARASCHIVEI, *art. cit.* n. 9, p. 147-148.

28. K. W. DAVIES, *op. cit.* n. 14, p. 83-99 ; *Id.*, « Some More Military Medici » dans *Epigraphische Studien* 9, Bonn 1972, p. 1-11 ; R. P. JACKSON, « Roman Medicine : The Practitioners and Their Practices », *ANRW* II.37.1, 1993, p. 79-101.

29. B. RÉMY, *op. cit.* n. 1, p. 50-54.

30. Pour les instruments médicaux découverts en Dacie, utilisés sans doute par les médecins des troupes ou par les médecins personnels des commandants, voir M. GUI, *art. cit.* n. 11, p. 119-120. Les plus répandus sont le *scalpellus*, la *vulsella* (forceps) et le *hamulus acutus* (couteau aiguisé). Plus largement, l'auteur évoque aussi les éléments de toilette, tels les strigiles dans les thermes, près du *limes* septentrional (p. 119-125).

31. I. RADMAN-LIVAJA, « The Roman Army » dans B. MIGOTTI éd., *The Archaeology of Roman Southern Pannonia. The State of Research and Selected Problems in the Croatian Part of the Roman Province of Pannonia*, Oxford 2012, p. 171 (photo p. 170, fig. 2).

II. – *MEDICI MILITES*

L'appartenance à l'armée³², avec les obligations mais aussi avec les avantages qui en découlaient, notamment la différence de traitement salarial, est évidente dans le cas du *medicus* Aurelius Artemo d'une vexillation de la XI^e légion *Claudia*, cantonnée à Durostorum (Silistra), en Mésie Inférieure³³. Dans une dédicace de cette *vexillatio* en mission de chasse (*immunes venatores*), retrouvée à Montana, dans la partie occidentale de la province [cat. 44], le médecin apparaît parmi les *principales* (donc comme un *sesquuplicarius*), après le *tesserarius*, le *tubicen* et le *cornicen*. Les *medici duplicarii* attestés dans les flottes recevaient sans doute une double solde, ce qui les distinguait des simples soldats³⁴ : le médecin Numerius Seius Ga[---] us qui appartenait à la flotte provinciale, la *classis Flavia Moesica*, ne déroge pas à cette règle [cat. 59]. Avec L. Papirius Olympichus, médecin d'une vexillation de la légion *I Italica*, il érige à Tyras une dédicace aux dieux tutélaires de la médecine, Asclépios et Hygie, pour la réussite du centurion légionnaire M. Atalius Placidus³⁵. Il reste encore à résoudre le problème posé par la formule *medicus ordinarius*³⁶ *leg(ionis) I Adi(utricis)*, qui apparaît sur l'épithaphe de Brigetio, en Pannonie Supérieure, d'Aemilius Deciminius [cat. 8]. Vraisemblablement, il s'agit d'un titre équivalent à celui de centurion, mais seulement du point de vue du rang et des privilèges, sans la qualité de mener au combat les troupes³⁷.

Cependant, tout médecin d'une légion ou d'une troupe auxiliaire, aile ou cohorte, ne peut pas être automatiquement associé au rang militaire, car l'armée pouvait également employer des médecins civils sous contrat³⁸ : il convient donc d'insister sur cette distinction. Les

32. Pour l'histoire et la prosopographie des unités militaires attestées des provinces danubiennes, voir en dernier lieu B. LÓRINCZ, *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit*, Vienne 2001 ; C. C. PETOLESCU, *Auxilia Daciae. Contribuții la istoria militară a Daciei romane* [*Auxilia Daciae. Contributions à l'histoire militaire de la Dacie romaine*], Bucarest 2002 ; F. MATEI-POPESCU, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest 2010 ; I. RADMAN-LIVAJA, *op. cit.* n. 31, p. 159-189.

33. F. MATEI-POPESCU, *op. cit.* n. 32, p. 157, n° 3.5.13.

34. R. W. DAVIES, *op. cit.* n. 14, p. 85 ; J. C. WILMANN, « Der Arzt in der römischen Armee der frühen und hohen Kaiserzeit » dans *Ancient Medicine...*, *op. cit.* n. 4, p. 171-187 (les médecins étaient au moins *immunes*) ; B. RÉMY, *op. cit.* n. 1, p. 51.

35. M. J. TREISTER, JU. G. VINOGRADOV, « Archaeology on the Northern Coast of the Black Sea », *AJA* 97, 1993, p. 531 et fig. 3 ; T. SARNOWSKI, « Les vexillationes Ponticae » dans Y. LE BOHEC éd., *La hiérarchie (Rangordnung) de l'armée romaine sous le Haut-Empire, Actes du colloque de Lyon, 15-18 septembre 1994*, Paris 1995, p. 326 (= *AE*, 1995, 1350) (fin du II^e-début du III^e s. ap. J.-C.) ; F. MATEI-POPESCU, *op. cit.* n. 32, p. 255, n° 2.5.

36. R. W. DAVIES, *op. cit.* n. 14, p. 89-90, présente, parmi les hypothèses, la possibilité de les identifier avec les médecins « généralistes », qui n'ont pas de spécialité, tel le *chirurgus* ou le *clinicus*. Cette interprétation ne me semble pas adéquate car le terme *ordinarius* doit être compris ici dans son sens technique, lié à l'armée.

37. B. RÉMY, *op. cit.* n. 1, p. 52, qui se demande toutefois : « pourquoi *ordinarius* et non pas *centurio* ? ». Sur cette conclusion incertaine et provisoire, voir en dernier lieu P. FAURE, *L'aigle et le cep. Les centurions légionnaires dans l'Empire des Sévères*, I, Bordeaux 2013, p. 205.

38. J. C. WILMANN, *Der Sanitätsdienst im römischen Reich : eine sozialgeschichtliche Studie zum römischen Militärsanitätswesen nebst einer Prosopographie des Sanitätspersonals*, Zurich-New York 1995, p. 70-74. Comme le montre B. RÉMY, *op. cit.* n. 1, p. 53, les médecins sous contrat n'avaient ni les mêmes obligations de service, ni les mêmes gratifications. Leur statut et leurs conditions de travail, ainsi que la durée du contrat ou la rémunération, sont mal connus.

médecins civils sous contrat pouvaient obtenir, après le service, l'immunité fiscale, comme il ressort d'un rescrit impérial de Caracalla [cat. 23] concernant la II^e légion *Adiutrix*, cantonnée à Aquincum, en Pannonie Inférieure : on comprend que le médecin, en vertu de sa fonction, n'est pas contraint à des liturgies tant qu'il n'est pas dans la vie civile – le médecin attaché à une unité militaire était absent *rei publicae causa* ; il bénéficie de cette exemption même après son départ de l'armée, s'il se voit accorder l'immunité. Il est également possible qu'en rejoignant l'unité le médecin reçoive la citoyenneté romaine, s'il ne l'avait pas avant³⁹. Il existe de nombreux exemples de *medici legionis* [cat. 8, 14, 19, 20, 23, 26, 35, 44, 51 ; et, très certainement, 16, 18, 21, 22, 31, 46, 47, 49, 59 (*vexillationis*)], *cohortis* [cat. 11, 42, 43, 48]⁴⁰ ou *alae* [cat. 6, 50]. Dans un cas précis, l'origine est un indice du statut militaire. Le *medicus* T. Rascanius Fortunatus de Faventia (ville de l'Émilie), mort à Troesmis en Mésie Inférieure, où était cantonnée la V^e légion *Macedonica*, devait clairement appartenir à l'armée : on connaît plusieurs autres légionnaires originaires de Faventia, dans les provinces occidentales, notamment en Hispanie Citérieure, mais aussi en Pannonie, en Dalmatie et en Dacie. Paradoxalement, il n'indique pas sa qualité de *medicus legionis*, ce qui nous met en garde sur les arguments *ex silentio* : en effet, en raison de la pratique épigraphique ou par choix personnel, les défunts ou des dédicants ne faisaient pas inscrire toutes les données les concernant. Un de ces médecins qui n'indique pas clairement son appartenance à l'armée était un certain Aelius Macedo [cat. 46], qui a érigé une dédicace aux dieux de la médecine dans le *valetudinarium* de Novae, toujours en Mésie Inférieure : s'il y est attesté, c'est parce qu'il soignait les soldats de I^{ère} légion *Italica* dans le camp légionnaire⁴¹. Cela n'exclut pas les contacts avec les communautés locales, et il n'est pas impossible que les médecins de l'armée aient soigné la population civile⁴². C'est sans doute pour cette raison que le jeune médecin M. Valerius Longinus, *med(icus) leg(ionis) VII Cl(audia)* cantonnée à Viminacium en Mésie Supérieure, fut honoré par le conseil du municipes Drobeta (sur l'autre rive du Danube), en Dacie [cat. 35]⁴³.

39. R. W. DAVIES, *op. cit.* n. 14, p. 85.

40. Dont Claudius Magnus, qui érigea une dédicace à Naissus [cat. 43], sans doute médecin de la *coh. I Aurelia Dardanorum* : D. GRBIĆ, « Vojni lekari u gornjoj Meziji » [*Médecins militaires en Mésie Supérieure*], *Ethnokulturološki Zbornik* 17, 2013, p. 61-66.

41. Pour les découvertes de Novae, voir P. DYCZEK, « Remarks on Supply of the Roman Army from the Point of View of the *Valetudinarium* at Novae (Moesia Inferior) » dans PH. FREEMAN *et al.*, *Limes XVIII. Proceedings of the XVIIIth International Congress of the Roman Frontier Studies Held in Amman, Jordan (September 2000)*, Oxford 2002, p. 685-694, en partic. 687 pour les découvertes d'instruments médicaux. Si les analyses matérielles de cet hôpital fournissent d'éléments nouveaux à notre compréhension du milieu médical militaire, les discuter de manière exhaustive dépasserait le cadre de cette enquête, consacrée aux acteurs révélés notamment par les sources épigraphiques.

42. Cf. É. SAMAMA, *op. cit.* n. 1, note compl. 51, p. 570. Des médecins civils pouvaient soigner des soldats si nécessaire, cf. J. C. WILMANN, *Der Sanitätsdienst im römischen...*, *op. cit.* n. 38, p. 97-101.

43. D. BENEÀ, « Un medic al legiunii a VII-a *Claudia* la Drobeta în timpul războaielor marcomanice » [Un médecin de la VII^e légion *claudia* à Drobeta pendant les guerres marcomanniennes], *Sargetia* 11-12, 1975, p. 303-306 ; M. GUI, *art. cit.* n. 11, p. 116.

Il existe enfin une troisième catégorie, moins souvent attestée mais tout aussi significative du statut du praticien : le médecin personnel de l'officier commandant, voire de l'empereur si celui-ci part lui-même en campagne. Pour notre région, il s'agit d'abord du célèbre Criton [cat. 34], originaire d'Héraclée de Carie (ou de la Salbakè, dont le nom latin était *Vlpia Heraclea*), qui accompagna Trajan lors des guerres daciques et en écrit une monographie aujourd'hui perdue, les Γετικά⁴⁴. Un autre médecin, du nom de Kallimorphos, qui avait participé à la guerre parthique de Lucius Verus dans l'*ala I Vlpia Contariorum milliaria*, semble avoir écrit des *Histoires Parthiques* [cat. 6]⁴⁵. Le troisième exemple, moins connu, certes, concerne un certain P. Vedius Threptus [cat. 60]⁴⁶, médecin affranchi, qui s'est fait tuer par les Taures près de Chersonèse Taurique, où son épitaphe a été retrouvée. Son ancien maître était très probablement P. Vedius Antoninus, chevalier, tribun militaire laticlave de la I^{ère} légion *Italica* sous Trajan, membre d'une illustre famille d'Éphèse, où il a été prytane vers 96-99 ap. J.-C., et où il sera plus tard même asiarque⁴⁷.

III. – LE STATUT SOCIAL ET L'EXERCICE DU MÉTIER : LA PLACE DE LA MOBILITÉ DANS LA VIE DES MÉDECINS

Il convient de préciser que, à quatre exceptions près⁴⁸, malgré l'image récurrente sur les médecins étrangers et notamment grecs à Rome, ceux qui sont attestés dans les provinces danubiennes, mais sans doute ailleurs aussi, sont pour la plupart de condition libre. Ils semblent jouir d'une certaine position – l'exemple de M. Valerius Longinus honoré à Drobeta est éloquent à cet égard –, mais le métier n'échappe pas à la critique : on peut citer le témoignage du rétiaire Rapidus d'Aquilée enterré à Salone en Dalmatie, *dec[eptus a m]edic[o]* [cat. 29].

44. *PIR*² S 823. Voir W. H. BUCKLER, « T. Statilius Crito, Traiani Aug. Medicus », *JÖAI* 30, 1937, Beiblatt, p. 6-7 ; E. KIND, s.v. *Kriton* (7), *RE* XI.2, 1922, col. 1935-1938 ; J. BENEDUM, « Titos Statilius Kriton. Ein Beitrag zur medizinhistorischen Epigraphik der Antike », *CM* 7, 1972, p. 249-258 ; *Id.*, s.v. *Kriton* (7), *RESuppl.* XIV, 1974, col. 216-220 ; J. SCARBOROUGH, « Criton, Physician to Trajan : Historian and Pharmacist » dans J. W. EADIE, J. OBER éds., *The Craft of the Ancient Historian. Essays in Honor of Chester G. Starr*, Lanham 1985, p. 387-405 ; M. B. SAVO, « Tito Statilio Critone : medico letterato e storico delle Guerre Daciche » dans E. LANZILLOTTA, V. COSTA, G. OTTONE éds., *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari. In ricordo di Silvio Accame. Atti del II Workshop Internazionale (Roma, 16-18 febbraio 2006)*, Tivoli 2009, p. 499-540.

45. C. CICHORIUS, s.v. *Ala*, *RE*, I.1, 1893, col. 1239-1240, qui corrige avec raison dans le texte de Lucien, *Quom. hist. conscr.*, 16, la variante manuscrite ἰατροῦ τῆς τῶν κοντοφόρων ἕκτης ἐν ἰατροῦ τῆς τῶν κοντοφόρων εἴλης ; F. Jacoby, s.v. *Kallimorphos* (1), *RE*, X.2, 1919, col. 1648-1649.

46. T. SARNOWSKI, « Der Grabstein der Freigelassenen *IOSPE* I² 562 und die Anfänge der römischen Stadtgarnison von Chersonesos » dans T. SARNOWSKI, O. JA. SAVELJA, *Balaklava. Römische Militärstation und Heiligtum des Iupiter Dolichenus*, Varsovie 2000, p. 201-205. Cette inscription constitue un autre témoignage de l'installation permanente d'une garnison romaine à Chersonèse, sous le roi Sauromatès I^{er} (93-123 ap. J.-C.).

47. *I. Ephesos* II 429. On connaît de nombreux médecins portant le *nomen Vedius* à Ephèse, voir É. SAMAMA, *op. cit.* n. 1, n^{os} 211, 213, 214 et 219.

48. *Servus* [cat. 2], un médecin qui est esclave d'un médecin ; *libertus* [cat. 4] ; ἀπελεύθερος [cat. 5], tous à Carnuntum, en Panonie Supérieure ; de nouveau *libertus*, le médecin Threptus [cat. 60].

Quel que fût leur statut juridique et social, ces personnages honoraient tous les mêmes divinités auxquelles ils érigeaient régulièrement des dédicaces⁴⁹, Asclépios/Esculape⁵⁰, Hygie⁵¹, les Nymphes « médicales » [cat. 10]⁵² et le héros Telesphoros [cat. 17]⁵³. Certains allaient plus loin, comme Kladaios de Tomi, qui se revendiquait du « divin Hippocrate » [cat. 53]⁵⁴. Son épigramme, qui provient d'une cité grecque de Mésie Inférieure, qui fut capitale du *koinon* du Pont Gauche, témoigne d'ailleurs de sa condition d'homme cultivé, que les médecins d'époque hellénistique assumaient souvent et dont la tradition a longtemps perduré dans les provinces orientales de l'Empire. Qui plus est, l'*ars medica*, ou τέχνη ἰατρική est toujours mise en exergue et valorisée, comme on peut le remarquer dans l'épithaphe d'un jeune médecin, décédé à 28 ans à Salone en Dalmatie [cat. 28] : il est caractérisé par l'*ars medicinae industriae prima*⁵⁵. Cette compétence se lit dans le *cognomen* même du médecin L. Peticius Technicus, qui érige une dédicace à Asclépios en Pannonie Supérieure, à Emona [cat. 12].

Un dernier trait, et non des moindres, qui unit la profession, est la mobilité, et c'est par ce tableau que je voudrais conclure. Ils sont tout aussi nombreux à sillonner le monde aux époques plus anciennes et à l'époque impériale. Il convient d'emblée de préciser qu'un nom

49. Pour Asclépios et Hygie, ensemble : cat. 12, 15, 18, 43, 46, 59.

50. Cat. 12, 14, 16. Pour cette dernière dédicace, érigée à Aquincum, voir P. KOVÁCS, « Ein neuer Militärarzt aus Aquincum », *AArchSlov* 52, 2001, p. 377-378, peut-être médecin dans la *legio II Adiutrix*. L'autel qui porte la dédicace a été trouvé en remploi dans le *mithraeum*, apporté sans doute du *valetudinarium* du camp légionnaire qui se trouvait dans le voisinage. Pour la médecine à Aquincum, voir l'ancienne monographie de GY. KORBULY, *Aquincum orvosi emlékei. Die ärztlichen Denkmäler von Aquincum*, Budapest 1934 (*Dissertationes Pannonicae* I.3).

51. Des sanctuaires d'Asclépios sont attestés en Dacie Supérieure, à Vlpija Traiana Sarmizegetusa (identifié par des fouilles archéologiques, voir A. RUSU-PESCARU, D. ALICU, *Templele romane din Dacia [Les temples romains de Dacie]*, I, Deva 2000, p. 32-42) et probablement à Apulum. Pour toutes les dédicaces à ces deux divinités en Dacie, voir M. POPESCU, *La religion dans l'armée romaine de Dacie*, Bucarest 2004, p. 113-116 ; M. GUI, *art. cit.* n. 11, p. 116-117 et n. 17. Pour Novae, en Mésie Inférieure, voir J. KOLENDO, « Le culte des divinités guérisseuses à Novae à la lumière des inscriptions nouvellement découvertes », *Archaeologia* 33, 1982, p. 65-78 ; *Id.*, « Inscriptions en l'honneur d'Esculape et d'Hygia du *Valetudinarium* de Novae », *Archaeologia* 49, 1998, p. 55-70, en particulier p. 56, n° 1 pour la dédicace officielle, *Aesculapio sacrum / leg(io) I Ital(ica)* (AE, 1998, 1130) ; P. DYCZEK, J. KOLENDO, « Archaeological and Epigraphical Sources for the Cult to Aesculapius and Hygia in the Army Hospital at Novae », *Archaeologia* 61, 2010, p. 35-46 ; P. DYCZEK, « The Site of the *Valetudinarium* in Novae in the Third Century A.D. : Remodelling the Architecture » dans M. MIRKOVIĆ éd., *Römische Städte und Festungen an der Donau. Akten der regionalen Konferenz organisiert von Alexander von Humboldt-Stiftung, Beograd, 16-19 Oktober 2003*, Belgrade 2005, p. 231-238. Voir en général Z. KÁDÁR, « Der Kult der Heilgötter in Pannonien und den übrigen Donauprovinzen », *ANRW* II.18.2, 1989, p. 1038-1061.

52. Par le gouverneur de la Pannonie Supérieure, C. Iulius Commodus Orfitianus, vers 170 ap. J.-C.

53. Il s'agit d'un véritable *Berufsname*, porté par un certain M. Vlpius Telesporus, *medicus alar(um) Indianae et tertiae Astorum* (sic) (en Germanie Supérieure et en Maurétanie Tingitane), et par la suite *salararius civitati[s] splendidissimae Ferentiensium* (CIL XI 3007 = ILS 2542 ; J. C. WILMANN, *Der Sanitätsdienst im römischen...*, *op. cit.* n. 38, n° 46, p. 194-196).

54. Pour un commentaire détaillé, voir M. DANA, *op. cit.* n. 22, p. 188.

55. À titre de parallèle, on peut citer l'épithaphe de Tarragona de Ti. Claudius Apollinaris, affranchi et héritier de Ti. Claudius Onitus, qui apparaît comme *artis medicin(a)e doctiss(imus)* (CIL II 4313 = II.14.3 1280).

grec désigne à la rigueur un hellénophone et non nécessairement un Grec d'un point de vue ethnique. Quatre médecins ont par ailleurs érigé des dédicaces en grec, alors que l'un d'entre eux portait un nom latin, Antonius [cat. 16]. En même temps, l'onomastique grecque était particulièrement prisée dans le milieu servile et parmi les affranchis, ces noms étant donnés par les maîtres aux esclaves détenteurs de compétences spécifiques, dont les médecins. Plus de la moitié des personnages qui figurent dans notre catalogue portent des idionymes ou des *cognomina* grecs : une vingtaine de médecins, la plupart dans l'armée, ainsi qu'un *capsarius immunis* et un *optio valetudinarii*⁵⁶ ; dix-sept bénéficiaient de la citoyenneté romaine. On doit leur ajouter les trois groupes de médecins [cat. 52, 55 et 56] mentionnés par des inscriptions qui font état de la générosité des riches évergètes dans deux cités de la Mésie Inférieure (Istros et Dionysopolis), ainsi que Dionysios, médecin originaire de Dionysopolis (dont l'ancien nom était Krounoi), décédé en Asie Mineure méridionale et honoré par une épigramme funéraire à Ouasada, entre la Pisidie et la Lycaonie [cat. 57].

Deux professionnels se sont peut-être mariés à des filles de médecins : Septimius Diomédès, *capsarius* attesté à Brigetio en Pannonie Supérieure, avait épousé Flavia Asclepiodota [cat. 9], alors qu'un (ancien ?) médecin de la II^e légion *Adiutrix*, Marcius Callinicus, érige ensemble avec sa femme Tettedia Hygia une épitaphe à leur fils décédé à un an et cinq mois, à Carthage [cat. 26]. Les *cognomina* des épouses sont assez parlants pour les identifier comme étant donnés à la naissance par des pères qui avaient eux-même un rapport avec le métier médical.

L'onomastique est en outre un indice précieux pour l'origine : le médecin légionnaire attesté à Montana, Aurelius Artemo [cat. 44], provenait certainement d'Asie Mineure⁵⁷. Les citoyens romains pouvaient éventuellement garder les traces de leur origine à travers le *cognomen*, grâce auquel on les identifie dans les légions ou dans les troupes auxiliaires : leur mobilité était déterminée par le déplacement des armées, à l'instar de celles des *Italici* mêmes – par exemple, Rascanius Fortunatus –, en contraste avec la mobilité individuelle des médecins hellénistiques qui, eux, voyageaient au gré de leur formation ou de leurs engagements. L'oculiste T. Attius Divixtus, connu par un cachet à Apulum, en Dacie [cat. 36], était originaire sans aucun doute d'une province occidentale, d'après son *cognomen* gaulois⁵⁸. D'une province occidentale était également originaire Victoria Verina, femme du médecin de la *legio I Adiutrix*, Aemilius Deciminus, plus précisément de Forum Hadriani (auj. Voorburg), en Germanie Inférieure, dans la région batave [cat. 8] ; son mari était peut-être à son tour originaire de cette province.

Les lieux de découverte des épitaphes, la mention de l'*origo*, l'unité de service ou l'onomastique peuvent confirmer ou suggérer des origines très variées. Ainsi, l'on n'est pas étonné de voir un médecin ayant servi dans une légion pannonienne, originaire de Carthage, Marcius Callinicus [cat. 26]. Un autre Africain, C. Iulius Filetio, *medicus, domo Africa*, fils de

56. Idionymes ou *cognomina* grecs : Artemo, Ἀσκληπιῶδης, Asclepiodota (épouse), Callinicus, Carpus, Diomedes, Διονύσιος, Εὐκαρπος, Eucratus, Euthemus, Filetio, Hegetor, [Her?]mia, Hygia (épouse), Καλλίμορφος, Κλαδαῖος, Κρίτων, Macedo, Olympicus (sic), Polycetus, Technicus, Threptus.

57. Pour les occurrences du nom théophore très fréquent Ἀρτέμιων, voir LGPN V.A 74-76 et V.B 67-69.

58. Cf. OPEL II 103 (les occurrences se partagent entre la *Gallia Belgica* et l'Aquitaine).

C. Iulius Filetus, décéda à 35 ans à Aquincum [cat. 21]⁵⁹, tout comme Sex. Pompeius Carpus, *medicus, domo Antiochiae Suriae* [cat. 22], toujours à Aquincum où était cantonnée la II^e légion *Adiutrix*. De Syrie était également originaire Septimius Bauleus, *equus capsarius* [cat. 13], qui érige une dédicace à Ulcisia en Pannonie Inférieure, puisque son *cognomen* est probablement sémitique. Il appartenait peut-être à la *coh. I milliaria nova Syrorum sagittariorum*, ce qui pourrait indiquer un recrutement en Syrie. Le recrutement local ou régional n'est pas exclu non plus : le vétérinaire *Aur. Sabastianus*, en service en Mésie Inférieure (cat. 45), était sans aucun doute d'origine thrace⁶⁰, de même que son épouse, Ἀὐρηλ(ία) Σαβίνα ἡ καὶ Νηνης (= *Aurelia Sabina quae et Nenes*).

La mobilité découle de la migration, qui est encore plus importante pour l'histoire sociale des médecins. À Intercissa, en Pannonie Inférieure, Aelius Munatius, *capsarius* de la *coh(ors) (milliaria) Hem(e)s(enorum), dom(o) Sam(osata)*, fit même ériger pour lui et pour sa famille, après vingt-huit ans de service militaire, un monument funéraire le représentant avec sa femme et ses trois enfants, dont un bébé nourri au sein [cat. 27]. On peut voir ici le signe d'une installation durable, pendant ou après les années de service, car l'on sait maintenant que les soldats n'attendaient pas la fin du service pour fonder une famille⁶¹. Cette volonté de s'établir se traduit par le « rapprochement familial » qu'opèrent certains membres de l'armée : un exemple particulièrement instructif est celui de M. Octavius Aper de Nicomédie⁶², qui bénéficie avec sa mère Polla d'une épitaphe érigée par son frère, M. Octavius Domitius, retrouvée à Pliska en Mésie Inférieure [cat. 47]⁶³. L'origine bithynienne, même dans l'absence de l'ethnique, ne saurait être mise en doute étant donné la fréquence de Domitius (et ses dérivés) comme gentilice, *cognomen* et même idionyme, en Bithynie⁶⁴. Il s'agit donc d'un argument supplémentaire de la mobilité intra-régionale entre la Bithynie et la Mésie Inférieure. M. Octavius Aper devait être le médecin de la V^e légion *Macedonica* cantonnée à Troesmis, dont son frère était vétéran. Il reste encore à savoir si les deux frères avaient simultanément intégré l'armée ou bien si Aper avait suivi son frère dans la légion.

59. J.-M. LASSÈRE, « La mobilité de la population. Migrations individuelles et collectives dans les provinces occidentales du monde romain » dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano. Atti del XVI convegno di studio Rabat, 15-19 dicembre 2004*, I, Rome 2006, p. 65 n. 59.

60. Sur ce nom, voir D. DANA, « La préhistoire du nom de Saint-Sébastien : onomastiques en contact » dans R. W. V. CATLING, F. MARCHAND éds., *Onomatologos. Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews*, Oxford 2010, p. 390-397.

61. Pour le mariage et les familles des soldats de l'armée romaine, voir le dossier publié sous la direction de P. COSME, « Les familles de militaires », *CGG* 24, 2013, p. 205-292.

62. Une école médicale aurait pu naître ici au milieu du II^e s. av. J.-C. autour de la figure d'un médecin célèbre, Ménodote de Nicomédie. Voir L. PERILLI, *Menodoto di Nicomedia. Contributo ad una storia galeniana della medicina empirica*, Leipzig 2004.

63. Pour l'intégration des médecins dans les sociétés locales, voir plusieurs exemples dans A. CRISTOFORI, *op. cit.* n. 18, p. 130-131.

64. Voir M. DANA, *op. cit.* n. 22, p. 177, n. 26 ; *LGPV* V.A 147.

CONCLUSION

Cette analyse de la présence des professionnels de la santé, ayant vécu ou de passage dans les provinces danubiennes, ne change pas de manière radicale l'image qu'on a du métier ou de leurs qualités : hellénophones en grande partie mais le plus souvent dotés de la citoyenneté romaine, servant dans l'armée ou exerçant dans les cités grecques désormais intégrées dans l'Empire, ils constituent l'une des catégories professionnelles les mieux attestées dans l'épigraphie d'époque impériale, voire la mieux représentée. Nous avons souhaité montrer notamment le nombre et la variété des sources qui nous renseignent sur les praticiens, épigraphiques dans leur majorité, qui se trouvent souvent confortés par des découvertes archéologiques. L'appartenance sociale des médecins a été également mise en perspective, pour montrer leur condition libre pour la plupart, loin des clichés historiographiques qui avaient tendance à insister sur les médecins esclaves ou affranchis, sans distinction entre les époques et les conditions d'exercice. Néanmoins, l'image d'une véritable valorisation sociale et d'une réelle reconnaissance ressort de la surreprésentation des médecins de l'armée par rapport aux soldats ordinaires et même aux gradés, en raison de leur meilleure visibilité épigraphique. Parmi les médecins militaires, ceux qui sont en rapport avec les camps légionnaires ou avec les vexillations légionnaires sont mieux attestés que les praticiens exerçant dans les camps auxiliaires. Seuls Criton et Kallimorphos sont dans l'entourage des princes et s'illustrent par leurs préoccupations extérieures à la pratique médicale, montrant ainsi que la profession reste une branche de la *paideia* à l'époque où fleurissent les représentants de la Seconde Sophistique. En effet, leurs dédicaces de prédilection les montrent clairement attachés aux dieux patrons de la médecine plutôt que « serviteurs des Muses », signe de leur dévouement professionnel mais aussi moyen de distinction sociale. Leur mobilité illustre à la fois une continuité par rapport aux époques antérieures, bien que dans un cadre différent, et une caractéristique de l'époque impériale, avec des troupes qui se déplacent et diffusent des savoirs et des pratiques communs à l'échelle de l'Empire.

CATALOGUE ÉPIGRAPHIQUE

Abréviations :

- AIJ* V. Hoffiller, B. Saria, *Antike Inschriften aus Jugoslawien. 1 : Noricum und Pannonia Superior*, Zagreb 1938.
- CIGP* P. Kovács, *Corpus Inscriptionum Graecarum Pannonicarum*, Debrecen 2001 (*Hungarian Polis Studies* 8).
- GSMI* S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, Leipzig 2004.
- IDR* D. M. Pippidi, I. I. Russu éd., *Inscriptiones Daciae Romanae*, Bucarest 1975-.
- IGB* G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, I-V, Sofia 1958-1997.
- I. Carn. Mil.* E. Vorbeck, *Militärinschriften aus Carnuntum*², Vienne 1980.
- I. Carn. Ziv.* E. Vorbeck, *Zivilinschriften aus Carnuntum*, Vienne 1980.
- ILChers* E. I. Solomonik, *Latinskie nadpisi Hersonesa Tavričeskogo [Inscriptions latines de Chersonèse Taurique]*, Moscou 1983.
- ILLug* A. et J. Šašel, *Inscriptiones Latinae quae in Iugoslavia inter annos MCMXL et MCMLX repertae et editae sunt*, Ljubljana 1963 (*Situla* 5) [I] ; (*inter annos MCMLX et MCMLXX*), 1978 (*Situla* 19) [II] ; (*inter annos MCMII et MCMXL*), 1986 (*Situla* 25) [III].
- IMS* F. Papazoglou éd., *Inscriptions de la Mésie Supérieure*, Belgrade 1976-.
- IOSPE* V. Latyshev, *Inscriptiones Antiquae Orae Septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae*, I-II et IV, Saint-Pétersbourg 1885-1901 (*IOSPE* I², 1916).
- ISM* *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae*, Bucarest(-Paris) 1980.
- LGPN* P. M. Fraser, E. Matthews éd., *A Lexicon of Greek Personal Names*, Oxford 1987- (en cours).
- Lupa* *Ubi erat Lupa* (<<http://www.ubi-erat-lupa.org>>).
- Montana II* V. Velkov, G. Aleksandrov, *Epigrafski pametnici ot Montana i rajona [Monuments épigraphiques de Montana et de sa région]*, Montana 1994.
- OPEL* B. Lőrincz, F. Redö éd., *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, I-IV, Budapest-Vienne 1994-2002 (et I², Budapest 2005).
- Pfuhl-Möbius* E. Pfuhl, H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, I-II, Mayence 1977-1979.
- RIU* *Die römischen Inschriften Ungarns (RIU)*, I-VI, Budapest-Amsterdam-Bonn 1972-2001.
- Samama* É. Samama, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève 2003.
- SGO* R. Merkelback, J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, I-V, Stuttgart-Leipzig 1998-2004.
- TitAq* P. Kovács, Á. Szabó (et B. Fehér), *Tituli Aquincenses*, I-III, Budapest 2009-2011.

Ce catalogue épigraphique donne uniquement les éditions principales et les corrections importantes. Abréviations : d(ébut), f(in), m(ilieu), prem(ière) m(oitié), sec(onde) m(oitié), s(iècle), terr(itoire).

PANNONIA SVPERIOR

1. CARNUNTUM. Dédicace. *I. Carn. Mil.* 73 (III^e s.).

[---] | capsalrriorum | [leg(ionis) X]III G(eminae).

2. CARNUNTUM. Épitaphe (plaque). *I. Carn. Ziv.* 106 (f. I^{er} s.).

Eucratus medlicus L(uci) Iu<l>i(i) Euthemi | medici ser(vus) an(norum) XXV, | h(ic) s(itus) e(st). L(ucius) Iulius Euthelmus dominus ob | meritis eius posuit.

3. CARNUNTUM. Épitaphe (autel funéraire). *I. Carn. Ziv.* 94 (*Lupa* 1770) (II^e s.).

L(ucius) Iulius Oplatus medicus | h(ic) i(ntus) s(itus) e(st) fututor | L(ucius) Iulius Faulstus de suo feci(t).

4. CARNUNTUM. Épitaphe (stèle funéraire). *CIL* III 11215 ; *I. Carn. Mil.* 281 (f. I^{er} s.).

L(ucius) Cli[ter]Inius L(uci) lib(ertus) [---], | veterinaris le[g(ionis) ---], | a(nnorum) L, h(ic) s(itus) [e(st)]. | Cliternia M[---]a fi[lia] | patri suo posuit | [a]rbitratu Flaviae Sec[undae?], | coniugis eius, et | Cliterni Pacati liberti | eius. Dans la legio XV Apollinaris ?

5. CARNUNTUM. Épitaphe. *CIGP* 3 ; Samama 100 (prem. m. du II^e s.).

Θ(εοῖς) [Κ(αταχθονίους)]. Π(οπλίω) Α[ἰλίω Σεβ(αστοῦ) ἀπελευθέρω?] | Νό[ννο?---] | ἰατρῶ ἀποθανόντι? | περὶ τὴν πορείαν? Αἰλίου | Ἄδρ[ιανοῦ Ὀλυμπίου] | Καί[σαρος, ἐτῶν ---]. | Ποσ[ιδώνιος? τῶ φίλῳ μ(νείας) χ(άριν)].

6. [ARRABONA]. *FGrHist* 210 F 1 (Lucien, *Quom. hist. conscr.*, 16) (161-166).

« Καλλιμόρφου ἰατροῦ τῆς τῶν κοντοφόρων <εἶλ>ης Ἱστοριῶν Παρθικῶν ». [ἔκτης ms. : εἶλης Cichorius]

7. Ménfőcsanak (près d'ARRABONA). Inscriptions sur des tonneaux. *AÉ*, 1995, 1259 de (II^e s. ?).

d. *Immune in r(ationem) | val(etudinaris) leg(ionis) [I] Ad(iutricis). || e. [Immune i]n r(ationem) val(etudinaris) leg(ionis) [I] Ad(iutricis), | [im]mun(e) in r(ationem) val(etudinaris) leg(ionis) [II Ad(iutricis)].*

8. BRIGETIO. Épitaphe (sarcophage, perdu). *CIL* III 4279 ; *RIU* III 682 (f. II^e s. ou d. III^e s.).

D(is) M(anibus). | Victoriae Verinae coniugi pientissimae, | domu Foro Hadrianensi, provincia Germania Inferiori, | vix(it) ann(os) XXX. | Aemilius Decimius, medicus ordilnarius leg(ionis) | Adi(utricis), maritus bene meritaе | fac(iendum) cur(avit).

9. BRIGETIO. Épitaphe (plaque). *RIU* III 680 (f. II^e-d. III^e s.).

D(is) M(anibus). | Sept(imio) Diomedi, immuni capsario leg(ionis) | Adi(utricis), | et Fla(viae) Asclepilodotae coni[ugi ---].

10. CRUMERUM. Dédicace (autel). *CIL* III 10595 ; *RIU* III 752 (ca 170).
Nymphis | Medicis | sacrum. | C(aius) Iulius Commodu[s] | Orfitianus | leg(atus) Aug(usti)
pr(o) pr(aetore) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

11. SISCIA. Épitaphe (stèle funéraire ; en-dessous du champ épigraphique, un relief avec les restes d'une *capsa* avec des instruments médicaux). *CIL* III 10854 ; *ILS* 2601 ; *AIJ* 567 (*Lupa* 3073) (I^{er} s.?).

M(arcus) Mucius | Hegetor, | medicus | coh(ortis) XXXII Vol(untariorum), | an(norum)
XXXXVII, | h(ic) s(itus) e(st). | Mucia Corinlthia sibi et | patrono p(osuit).

12. EMONA. Dédicace. *CIL* III 3834 (*Lupa* 9234) (II^e s.?).
Sacr(um) | Aesculapio | L(ucius) Peticius Techni(cus), | med(icus).

PANNONIA INFERIOR

13. ULCISIA CASTRA. Dédicace. *CIL* III 13386 ; *RIU* III 875 (f. II^e-d. III^e s.).
[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) | dis deabusque Sep(timius) | Bauleus, eq(ues) | caps(arius),
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). Dans la *coh. I milliaria Aurelia Antonina Syrorum sagittaria*
equitata.

14. AQUINCUM. Dédicace (autel). *TitAq* I 31 (*Lupa* 10435) (145/146).
Aesculapio | Ti(berius) Martius | Castrensis, | med(icus) leg(ionis) II A(diutricis), | sub Q(uinto)
Fuficilo Cornulto co(n)s(ule) de(signato).

15. AQUINCUM. Dédicace (plaque). *TitAq* I 30 (*Lupa* 10589) (sec. m. II^e s., un 27 septembre).
Aesculapio et Hygilae Aug(ustis) sacrum. | T(itus) Venusius T(iti) f(ilius) Mene(nia) Aper |
Praene(ste), opt(io) valetudi(narii), v(otum) s(olvit) l(aetus) l(ibens) m(erito) | V̄ K̄al(endas)
Octob(res) posuit. Dans la *legio II Adiutrix.*

16. AQUINCUM. Dédicace (autel) trouvée dans le camp de la *legio II Adiutrix.* *SEG* XXXIX
1094 ; *CIGP* 88 (II-III^e s.).
Ἀσκληπιῶ | Ἀντώνιος | εἰατρός.

17. AQUINCUM. Dédicace (base de marbre). *TitAq* I 361 (f. II^e s.).
Telesphoro | sacrum. | T(itus) Fl(avius) Priscus, | vet(eranus) leg(ionis) IIII Fl(aviae) | ex
opt(ione) val(etudinarii), | d(onum) d(edit).

18. AQUINCUM. Dédicace (autel). *CIL* III 3413 ; *TitAq* I 33 (f. II^e-d. III^e s.).
Asclepio | et Hygiae | Mar(cius?) Marcellus med(icus) sub calps(ario) Va[l(erio)] Praesent(e)
| evok(ato) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). [sub c(ura) a(gente) | P(ublio) éds. : s(ub)
caps(ario) Á. Szabó]

19. AQUINCUM. Épitaphe (stèle funéraire). *CIL* III 14347,5 ; *TitAq* II 543 (*Lupa* 2841) (ca 160-170).

D(is) M(anibus) I T(ito) Aur(elio) I Numeri(o), I militi I medico I leg(ionis) XXII I Pr(imigeniae) P(iae) F(idelis), I et G(aio) Iul(io) I Me(r)catori, I militi leg(ionis) ei{u}sdem].

20. AQUINCUM. Épitaphe (autel?). *CIL* III 3537 ; *TitAq* II 776 (f. II^e-d. III^e s.).

[--- Her?]lmiae (?), medic[o] I leg(ionis) IIII Fl(aviae), m[a]lrito pientis[si]lmo, Aur(elia) Mam[a?] I uxor infe[lilcissima ---].

21. AQUINCUM. Épitaphe (sarcophage ?). *CIL* III 3583 ; *TitAq* II 656 (f. II^e-d. III^e s.).

D(is) M(anibus) I C(aio) Iul(io) Filetioni{s}, domo I Africa, medico, qui vilxit ann(os) XXXV, C(aius) Iul(ius) Filetlus et Iul(ia) Euthenia parentes I filio karissimo f(aciendum) c(uraverunt), I et Iul(io) Athenodoro fratri eius, I qui vixit ann(os) XXXV. Euthenia is ad quem sepultura I coll(egium) cent(onariorum) I (denarios) CCC contulit.

22. AQUINCUM. Épitaphe (texte sur un sarcophage avec deux symboles : *norma* et *ascia*). *TitAq* II 684 (*Lupa* 2907) (d. III^e s.).

D(is) M(anibus) I Sex(tus) Pompeius Carpus, medicus, dolmo Antiochiae Suriae, sibi et Iilberto Pompeio Marlcello vivus fec(it).

23. AQUINCUM? Rescript impérial. *Codex Iustinianus*, 10.53.1 (règne de Caracalla, 211-217).

Imp(erator) Antoninus Aug(ustus) Numisio : Cum te medicum legionis secundae Adiutricis esse dicas, munera civilia, quamdiu rei publicae causa afueris, suscipere non cogeris : cum autem abesse desieris, post finitam eo iure vacationem, si in eorum numero eris, qui ad beneficia medicis concessa pertinent, ea immunitate uteris.

24. AQUINCUM. Inscriptions sur des tonneaux. *TitAq* III 1455ab (m. II^e s.).

a. *Ex pac(to) in rat(ionem) val(etudinarii) leg(ionis) II Ad(iutricis).* **b.** *Ex pac(to) in rat(ionem) val(etudinarii) leg(ionis) II Ad(iutricis).*

25. AQUINCUM. Inscriptions sur des tonneaux. *TitAq* III 1456abcde (II^e s.).

Immune in r(ationem) val(etudinarii) leg(ionis) II Ad(iutricis).

[**26.** CARTHAGO. Épitaphe. *AÉ*, 1923, 14 (II^e ou d. III^e s.).]

D(is) M(anibus) I Marcius Callilnicus pat(er), medi[cus] I leg(ionis) II Adi(utricis), et Tetteldia Hygia mater fili(o) I b(ene) m(erenti) peregr(e) posue(runt), I qui vix(it) ann(um) I mens(es) V.

27. INTERCISA. Épitaphe (sur la stèle funéraire, un couple et trois enfants, dont un bébé nourri au sein). *ILS* 9169 ; *RIU* V 1153 (*Lupa* 3513) (d. III^e s.).

D(is) M(anibus) I Ael(io) Munatio, I caps(ario) coh(ortis) I (milliariae) Hem(e)s(enorum), I stup(endiorum) XXVIII, dom(o) I Sam(osata), Aur(elia) Cansaluna con(iux), Ant(onio) I Basso

vex(illario) sec(undo) her(ede) | sanctiss(imo) coniug[i] | con se natib(us)q(ue) suis | fecit | m(onumentum) m(emoriae). Dans la *coh. I Aurelia Antonina milliaria Hemesenorum*.

DALMATIA

28. SALONA. Épitaphe. *CIL* III 2123 (époque impériale ou tardive ?).

D(is) M(anibus).| Fl(avio) Vrsiliano iuvelni infel(icissimo) def(uncto) ann(or)um | p(lus) m(inus) XXVIII artis medicinae industriae primae. Aemili(a) | Spifar(i)lla con<i>ugi pilentissimo et infel(icissimo) cum | quo vixit annis IIII et sibi pos(uit).

29. SALONA. Épitaphe. *CIL* III 12925 ; *ILS* 5119 (I^{er}-II^e s.).

Rapido retiar[io] | Acu(i)leie(n)sis ann(or)um | [---]---, C]omo Bellu[no], | [pug]na VI occid[it], | in me]dicina dec[eptus (?) | a m]edic[o].

30. SALONA. Épitaphe. *CIL* III 14727 (I^{er}-II^e s.).

Lucius He.[---] | medicus in[clutus/lustris? inter] | primos si[bi et ---] | felicissim[ae ---] | su(a)e posui[t].

30 bis. SALONA. Épitaphe inscrite dans la *tabula ansata* d'un sarcophage. *SEG* LX 622 (II^e-III^e s.).

Πό(πλιος) Καλ[ουίσιος ---] | βου(λευτήης) Α[-----] | Ὑπαιπ[ηνδός -----] | ἀρχια[τρὸς -----] | Πο(πλίφ) Κα[λουισίφ ---] | NIM[-----] | MENA[-----] | NE[-----].

31. Kistanje, près de Knin, près de BURNUM. Épitaphe (stèle funéraire avec trois instruments chirurgicaux). *ILJug* III 2814 (avant 69/70).

[- S]atr[ius] | [- f]ilius Cam(ilia tribu) Rufus | Ravenna, miles | leg(ionis) XI C(laudiae) P(iae) F(idelis), | (centuria) Fabrici Veri, | ann(or)um XXXIII, stip(endiorum) XV, | t(estamento) f(ieri) i(ussit) | C(aius) Muscius Maternus | et | C(aius) Asuvius Crescens | her(edes) f(aciendum) c(uraverunt).

32. Île de Pag, Novalja. *AÉ*, 1994, 1374 (I^{er}-II^e s.).

[---] vixit a]nn(os) | [--- vix]it ann(os) | [---] vixit ann(os) | [---]mus medic(us?) | [--- H] ermione | [---].

33. ACRUVIUM (Bouches de Kotor/Boka Kotorska). Samama 79 ; *SEG* LIII 580 (II^e s.).

Λούκιος Λούσκ[ιος] | Εὔκαρπος ἀρχια[τρὸς] | κλεινικὸς γεν|ναῖος <ῆ>ργ(άσατο) (?).

DACIA

34. T. Statilius Crito (Κρίτων), médecin personnel (*archiatros*) de Trajan lors des guerres daciques, auteur de la monographie Γετικά (*FGrHist* 200) ; originaire d'Héraclée de Carie (ou Héraclée Salbakè/*Vlπia Heraclea*) (ca 50-après 113). Cf. Samama 205 et 246.

DACIA SVPERIOR

35. DROBETA. Épitaphe. *CIL* III 14216,9 ; *ILS* 7150 ; *IDR* II 42 (*Lupa* 15232) (II^e s.).

D(is) M(anibus).I M(arcus) Val(erius) M(arci) f(ilius) I Longinu[s],I med(icus) leg(ionis) I VII Cl(audiae),I ornat(us) ornamental(is) decu[r(ionalibus)] I a splendid(issimo) I ordin(e) m(unicipii) H(adriani) D(robetensium),I vix(it) an(nos) XXIII,I M(arcus) Victoriu[s] I [---]anio et Victoria I [Ge]mina fil(io) pien[t(issimo)] I p(osuerunt).

36. APULUM. Cachets d'oculiste (*signa ocularii*). *CIL* III 1636 ; *IDR* III.6 431 (II^e s.?).

a. *T(iti) Atti Divixti : dia I libanu ad imp(etum) ex ovo.* **b.** *T(iti) Atti Divixti : dia mīlsus ad vetere cic(atrices).* **c.** *T(iti) Atti D[i]vixt(i) : nar(dinum) ad impet(um) lip(pitudinis).* **d.** *T(iti) Atti Divixti : dia I smyrnes post imp(etum) lip(pitudinis).*

DACIA POROLISSENSIS

37. Gîrbou-Dej, près de POROLISSUM. Cachets d'oculiste (*signa ocularii*). *AE*, 1982, 837 (II^e s.?).

a. *P(ublīi) Cor(nelii) Coloni chelidoni(um) I opobalsam(atum) ad caligines.* **b.** *P(ublīi) Cor(nelii) Coloni dioxus ad I aspri(tudines) et genas callos(as).* **c.** *P(ublīi) Cor(nelii) Coloni diapsor(ium) I opobalsam(atum) ad clari(tatem).*

MOESIA SVPERIOR

38. SINGIDUNUM. Cachets d'oculiste (*signa ocularii*). *ZPE* 64, 1986, p. 217-218, n° 1 (II^e s.?).

a. *Aeli Polycycteti I collurium acru(m).* **b.** *[A]eli Polycycteti I [col]lurium genal(is).* **c.** *Aeli Polycycteti I collur(ium) nardin(um).* **d.** *[Ae]li Polycycteti I co]llur(ium) cycniu[m].*

39. Stojnik (dans Le Kosmaj, terr. de *Singidunum*). Dédicace (autel). *CIL* III 14537 ; *ILS* 9174 ; *IMS* I 116 (179 ap. J.-C.).

Valetuldinariu[m] I coh(ortis) II Aur(eliae) nov(ae) I (milliariae) equit(atae) I c(ivium) Romanorum T(itus) Bebenilus Iustus, prae(fectus),I Imp(eratore) C[[ommodo]] I II et Vero II co(n)s(ulibus).

40. VIMINACIUM. Cachets d'oculiste (*signa ocularii*). *IMS* II 225 (II^e s.?).

a. *C(ai) Iul(ii) Iuniani diablso(ricum) ad aspr(i)t(udinem) et clari(tatem).* **b.** *C(ai) Iul(ii) Iunian(i) croclod(es) asp(ritudinis).*

41. VIMINACIUM. Cachets d'oculiste (*signa ocularii*). *Starinar* 37, 1986, p. 53-71 (II^e s.?).

a-b. *P(astilli) (ad) genal(is) croco(des).* **c.** *Stactum.*

42. TIMACUM MINUS. Épitaphe (plaque funéraire). *ILluc* III 1291 ; *IMS* III.2 49 (f. II^e s.?).

D(is) M(anibus).I T(ito) Ae[l(io)] Marltia[l(i)], med(ico) I coh(ortis) II Aur(eliae) I Dar(danorum), [s]tip(endiorum) I XXII, mater I et Ael(ia) [L]atina I [---].

43. NAISSUS. Dédicace (autel). *Etno-kulturološki Zbornik* 17, 2013, p. 61-66 (202).
Pro salutem (sic) d(omini) n̄(ostri) | L(uci) Septimi Severi Pii | Pertinacis Aug(usti) et | Imp(eratoris) M(arci) Aur(elii) Antonin(i) | [[P(ubli) Sept(imi) Getae Caes(aris)]] <<Pii Aug(usti) et Iul(iae) Dom(nae) Aug(ustae) m(atri) c(astrorum)>> | Claudius Magnus medicus) | Asclepio | Hygia(e). Peut-être dans la coh. I Aurelia Dardanorum.

MOESIA INFERIOR

44. MONTANA. Dédicace d'une vexillat(io) leg(ionis) XI Cl(audiae). *CIL* III 7449 ; *Montana* II 1 (155).

Parmi les principales (l. 8) : *med(icus) Aurel(ius) Artemo*.

45. NICOPOLIS AD ISTRUM. Épitaphe (autel funéraire). *IGB* II 687 (après 212).

Θεοῖς Καταχθονείοις. | Αὐρ(ηλίου) Σαβαστιανῶ ἵπποιατρῶ καὶ Αὐρηλ(ία) Σαβίνα ἡ | καὶ Νηνης Αὐ[ρη]λ(ία) Σαβίνα | μήτηρ ζῶσα τοῖς τέκνοις μνήμης χάριν ἔθηκεν. Μετὰ δὲ τὴν ταφὴν | τούτων εἴ τις εἰς τὸν | τόπον ἴδιν νεκρὸν θήσῃ, δώσει ἰς τὸ ταμίον βφ' | καὶ ἄλλα τῇ πόλι βφ'. | Χαίροις, παρολδιτα.

46. NOVAE. Dédicace (autel). *AE*, 1998, 1134 (m. II^e s.).

Aesc(ulalp(i)o et Hylgiae Ae(lius) | Macedo, | med(icus), p(ro) s(alute) s(ua) p(osuit?).

47. Pliska. Épitaphe. *AE*, 1935, 70 ; *GSMI* 316 (II^e s.).

D(is) M(anibus) | s(acrum) | M(arcus) Octavius | Firmi f(ilius) Pal(atina tribu) | Aper, Nicom(edia), | medicus, vixit | annis p(lus) m(inu)s XLIX, | et Lisame Polla | vixit [a]nn(is) p(lus) m(inu)s LXV | quae O[ctav]io [v]i[vo] | natis viv[is] le[gem] | natura[e] absolvit, | Marcus Octavius [Pal(atina tribu)] D[o]lmitius, Nicom(edia), vet(eranus) | [l]eg(ionis) | V Mac(edonicae), matri suae et | [f]ratri pientis(simo) posuit.

48. CARSIVM. Épitaphe (stèle funéraire). *CIL* III 7490 ; *ISM* V 103 ; *GSMI* 238 (II^e s.).

D(is) M(anibus) | Q(uinto) Erucilo Victolri, medilco coh(ortis) | [---].

49. TROESMIS. Épitaphe. *CIL* III 6203 ; *ISM* V 193 (II^e s.).

Dis Man(i)bus | T(itus) Rascanius | Fortunatus | Pollia (tribu) Faventia, | medicus, an(norum) L, h(ic) s(itus) e(st), | cui mon(umentum) | Rascania Phoebe et | T(itus) Rascanius Eutychu(s) | heredes f(aciendum) c(uraverunt), h(oc) | m(onumentum) h(eredem) n(on) s(equetur).

50. TROESMIS. Épitaphe (stèle funéraire). *CIL* III 6205 ; *ISM* V 170 ; *GSMI* 227 (III^e s.).

D(is) [M(anibus)] | Ael(ius) [---] | Aur[elia?] | nus [---], | med[icu]s al[ae] --- | IN[---], | Ael(ius) M[---], | lib(ertus) I[---].

51. Barboşi. Dédicace (fragment d'architrave). *CIL* III 7517 ; *ISM* V 299 (f. II^e-d. III^e s.).

[---, ---] | [V?]etul[ri?]us, ml[ed]jicul[s le]g(ionis) | It(alicae), | [l(ibente)] a(nimo) v(otum) s(olvit).

52. ISTROS. Décret en l'honneur de l'évergète Aba, fille d'Hékataios. *ISM* I 57 (ll. 25-30) ; Samama 99 (m. II^e s.).

(...) τοῖς μὲν γὰρ ἰ βουλευταῖς πᾶσιν καὶ γερουσιασταῖς καὶ Ταυριασταῖς καὶ ἰατροῖς καὶ παιδευταῖς καὶ τοῖς ἰδίᾳ ἰ καὶ ἐξ ὀνόματος καλουμένοις ἐκ δύο κατ' ἄνδρα ἰ δηναρ[ί]ων διανο[μ]ήν, ἦν οὐπω τις ἄλλη πρότερον, ἰ ἔδωκεν κτλ.

53. TOMIS. Épigraphe funéraire. *SEG* XXX 844 ; Samama 97 (II^e s.).

[Αἴ] τις ἔμην μετὰ μοῖραν ἐμὸν βίον ἐξερεεῖνη ἰ [χ]ώττις ἔην τί τ' ἔρεξα καὶ οὖνομα πατρίδο[ς] ἀμῆς ἰ [μ]ανύσει λίθος ἄδε καὶ ἐσσομένοισιν ἀκούήν· ἰ πάτρα μοι τέλεται ματρόπτολις Εὐξείνιοι ἰ ἄστν περικλήϊστου ἐϋμμελῖαιο Τομο[ἰο] ἰ οὖνομα δ' ἦς Κλαδαῖος, τέχνην δ' ἔδαμή[εν] ἄνακτ[ο]ς ἰ Ἰπποκράτους θεῖοιο καὶ ἐσσομένοισιν ἀκούήν. [Τομή[του] ἔδς. : Τόμο[ἰο] Kaibel Avram]

54. TOMIS. Épitaphe. *ISM* II 333 (II^e-III^e s.).

[---|---] Μαρκ[-----|---]Ξ ἰατρεινή [-----|--- ἄ]λλήλους [-----|--- σ] υνγηράσαν[τες ---|---] ἔαντο[ῖς -----]. [- - - ΞΙΑΤΡΕΙΝΗ - - - Stoian].

55. DIONYSOPOLIS. Décret en l'honneur de l'évergète M. Aur. [---]kδros, fils d'Antiochos. *IGB* P² 15 bis ; Samama, p. 195-196 (II^e-III^e s.).

Ἄγαθῆι τύχη. ἰ [Τ]ὸν ἐκ προγόνων φιλότειμον ἰ καὶ ἱερέα τοῦ κτί<σ>το<υ> <τῆς> π<όλ>ε[ως] ἰ θεοῦ Διονύ<σ>ου καὶ ΠΗΦΘΣ[---]ἰω γυμν<α>ινάρχη, δόντα καὶ δ[ιανο]μᾶ(ς) τῆ τε κρατί<σ>τη βουλ<ῆ> [καὶ] ἰ [τ]οί<ς> παρε<π>ιδημ<ή>σ<α>σιν τῆ[ς] Πεν[ι]τ<α>[πό- λ]εω(ς) βουλε<υ>ταῖ(ς), ἀ<γ>[οραίοις, ἰα]τρ[οῖ]ς, παι<δ>ε<υ>ταῖς Μ(άρκον) Αὐ[ρ]ήλιον ---]κωρο<ν> <Ἄ>ντιόχ<ου> ἠ πατρῖ[ς] ἰ τειμῆ<ς> ἔν(ε)κεν.

56. DIONYSOPOLIS. Décret en l'honneur d'un évergète anonyme. *IGB* P² 15 ter ; Samama 96 (II^e-III^e s.).

[--- ἰ ---δόντα καὶ διανομ]ᾶς τῆ τε κρᾶ[τί]στη βουλῆ καὶ ἀγορανόμοις καὶ ἰ [ταῖς] ἐπτά φυλαῖς καὶ τοῖς ὑμνοῦσι ἰ τοὺς Σεβαστοὺς καὶ ἀγοραίοις, ἰατροῖς, παιδευταῖς καὶ τοῖς παρελ[πί]α ρε[ξ]πιδημήσασι τῆς Πεντ[α]πόλεως βουλευταῖς -----].

[57.] OUASADA (entre la Pisidie et la Lycaonie). Épigraphe funéraire. *SEG* XIX 866 ; *SGO* 14/16/03 ; Samama 345 (II^e-III^e s.).

Ὀκύμορον ξεῖνον ἰ Διονύσιον, ἐσθλὸν ἰ ἱητρόν, ἀντὶ πάτρης ἰ Κρουνῶν γῆ κατέχει ἰ Ο[ὐ]ασάδων.

58. ODESSOS. Épitaphe (stèle funéraire d'un couple, avec panoplie militaire complète). *IGB* P² 150 ; Pfuhl-Möbius I 859 ; Samama 94 ; *GSMI* 79 (sec. m. II^e s.).

Ἀσκληπιάδης Ἄπελλᾶ τοῦ Δημητρίου ἀρχίατρος ἰ καὶ δημοφίλητος καὶ ἱερεὺς Θεοῦ Μεγάλου καὶ γυμνασίαρχος ἰ καὶ ἀριστεὺς καὶ ἠ γυνὴ αὐτοῦ Αννι Νεικομήδους χαίρετε.

59. TYRAS. Dédicace (plaque de marbre). *AE*, 1995, 1350 (f. II^e-d. III^e s.).

[A]sclepio et Hygi(ae) | [pro] successu M(arci) Atal[li Pl]acid[i] | (centurionis) le]g(ionis) I Ital(icae) L(ucius) Pal[piri]us (?) Olymphi(cus) mel[di]c]us vexil(lationis) et N(umerius) Sei(us) Gal[-]us medicus duplicar(ius) | [clas]sis Fl(aviae) Moes(icae) v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito). [Gal[rgil?]ius éd.]

60. CHERSONESUS TAURICA. Épitaphe (stèle funéraire, deux bustes de défunts). *IOSPE* I² 562 ; *ILChers* 13 (d. II^e s.).

D(is) M(anibus).| [T(ito)? C]incio T(iti) lib(erto) | [Ba]sili vix(it) | [an]n(os) XXII et | [P(ublio)?] Vedio P(ubli) lib(erto) | [Th]repto medilco, interf(ecto) a Taur(is).| [T(itus)? Ci]ncius Epictel[tus col]libert(o) et amico | f(aciendum) c(uravit).